

Poussières d'archives...

Les méridiennes de Quetelet (suite)

Le pavillon astronomique et la méridienne d'Ostende

Henri Van Boxmeer

S.R.B.A.

Dans quatre précédents articles, nous avons relaté comment Quetelet traça les méridiennes de Malines, Bruxelles, Bruges et Gand et comment il installa un petit pavillon astronomique à Bruges et à Gand. Le présent article a trait à ces mêmes travaux dans la ville d'Ostende.

Le pavillon astronomique

Dans le « rapport Quetelet » dont il a déjà été fait mention dans les précédents articles, on peut lire au sujet d'Ostende ce qui suit : « À Ostende, le petit observatoire fut établi dans les travaux des fortifications [en 1837], à côté du lieu d'où l'on donne aux vaisseaux les signaux pour indiquer les hauteurs des eaux dans le port. Ce lieu est extrêmement exposé aux coups de vent, et il devenait important de donner une grande solidité aux constructions, et d'établir les ouvertures de façon que les observations ne fussent pas entravées par des courants d'air trop forts. Le pavillon, comme ceux de Gand et d'Anvers, est de forme carrée, et la coupe méridienne le partage aussi d'une manière symétrique. Vers le nord, l'observation n'a pour limites que l'horizon, et, vers le sud, elle n'est entravée que par quelques édifices éloignés qui enlèvent une faible portion du méridien de ce côté. Comme les travaux devaient se faire dans les fortifications de la place, il fallait obtenir l'autorisation préalable du ministère de la guerre : dans cette circonstance encore, je ne trouvai pas moins d'obligance auprès de MM. Cordemans, colonel du génie, et Vermylen, major de la même arme, qu'auprès de la régence de la ville qui, vu l'utilité des constructions, consentit à partager la dépense avec le gouvernement [1]. »

Quant à l'observateur à la lunette, Quetelet désigna M. Vanderaert, professeur de pilotage et de navigation [1]. Ce monsieur Verraert (?) signale d'ailleurs dans une lettre à Quetelet en date du 4 décembre 1837 : « Il est arrivé à l'Observatoire un nouvel accident [...] Le zinc a été emporté à nouveau, et la lunette exposée pendant une nuit entière à la pluie, qui pénétrait par le toit. J'ai démonté le lendemain la lunette qui était dans un état pitoyable. » Cette même lettre contient également cette communication troublante : « Le Major Vermylen m'a autorisé à vous dire que le petit observatoire au-dessus de la garde serait achevé au mois de mai prochain [2]. »

Quelques années plus tard, une lettre du Ministère de l'Intérieur, datée du 12 juillet 1853 et adressée à Quetelet, nous apprend que « Monsieur le directeur des fortifications demande la démolition du petit observatoire qui a été construit en 1837, sur le magasin à poudre du bastion n° 4 à Ostende. Je vous prie, Monsieur le directeur, de bien vouloir me faire connaître [...] si vous avez des motifs à faire valoir pour la conservation de ce petit observatoire [3]. »

Le 21 juillet 1853, Quetelet répond en ces termes : « Je me suis rendu à Ostende et j'ai trouvé l'établissement astronomique dans l'état le plus déplorable [...] la lunette méridienne est tout à fait hors d'état de servir [...]

Dans l'état des choses, Monsieur le Ministre, je ne puis que souscrire aux propositions qui vous ont été faites. La démolition de l'observatoire d'Ostende est un fait déplorable pour la science et pour une ville qui a une école de navigation. Mais il faut bien l'accepter puisque les plus intéressés à la conservation du pavillon n'y attachent aucun prix [...] de plus il semble que l'on n'a point fait usage de l'observatoire et que l'on ne s'en servirait pas si l'on jugeait à propos de le reconstruire [...] J'ose espérer, M. le Ministre, que vous approuverez la mesure que j'ai prise de faire rentrer immédiatement la lunette méridienne au dépôt des instruments de l'Etat. J'attendrai vos instructions pour savoir s'il faudra la remettre en état : je pense du reste qu'une réparation serait de la plus grande urgence. L'instrument peut fort bien être utilisé encore et il est de la plus grande importance pour notre collection naissante [4]. »

En date du 10 août 1853, le ministre informe Quetelet qu'il sera tenu au courant de la décision prise au sujet de l'observatoire d'Ostende et donne à Quetelet l'autorisation de réparer la lunette méridienne « qui a été provisoirement transférée au dépôt des instruments de l'État (*c'est-à-dire l'Observatoire de Bruxelles*) » [5].

Puis les archives restent muettes...

En ce qui concerne la lunette, il est certain qu'elle ne retourna pas à Ostende, car dans le troisième inventaire des instruments de l'Observatoire de Bruxelles fait par Quetelet en 1856, sous la rubrique « Dépôt d'instruments créé à l'Observatoire par arrêté royal du 15 mai 1851 » figurent



Panorama de la ville d'Ostende vers le milieu du 19^e siècle, d'après une lithographie de Canelle éditée aux environs de 1858. À l'avant-plan, nous apercevons « Le Cercle du Phare » et « Le Pavillon Royal » qui dominaient la plage est. À droite, sur le bastion n° 4 dit de la « plate-forme », on aperçoit trois canons devant le corps de garde et le sémaphore. Une petite construction est adossée contre le bâtiment principal qui est également flanqué d'une tour carrée à son extrémité sud. [Source : G. De Vent, in « Zee en Duinen », p. 97.]

deux lunettes méridiennes de Troughton & Simms qui sont celle d'Anvers et plus que probablement celle d'Ostende [6]. La lunette se trouvant actuellement dans le musée de l'Observatoire est soit l'une, soit l'autre.

Nous avons retrouvé plusieurs documents iconographiques concernant le pavillon astronomique d'Ostende et son site d'implantation. En voici la liste :

- une reproduction datant d'environ 1820 montre le bastion n° 4 avec le mât à drapeaux de marée, mais sans aucun bâtiment [7],
- un autre document montre le même endroit, mais cette fois avec un bâtiment rectangulaire. Comme le pavillon hollandais flotte encore sur un phare proche, ce document date d'avant le 28 septembre 1830 et ne peut donc faire apparaître un bâtiment « attenant » [8],
- deux autres documents, publiés en 1847 par Stroobant dans ses « Monuments et Vues d'Ostende », montrent, sur le premier, toujours la même construction, mais cette fois flanquée d'une tour carrée à son extrémité sud, et sur le second

on peut apercevoir, au moyen d'une loupe, une très petite construction au sommet de la tour (!) [9],

- une très belle lithographie de Canelle, datant d'environ 1858, représente très clairement le bastion n° 4 dit de la « plate-forme » avec le corps de garde et le sémaphore. Le bâtiment est flanqué d'une tour carrée à son extrémité sud [10],
- enfin, la meilleure illustration de ce que l'on pourrait appeler « le site du pavillon » est celle dessinée en 1855 par Ghémar, qui montre un escalier d'accès indépendant à la tour et une excroissance adossée contre le bâtiment central, du côté sud [11].

Que peut-on conclure au sujet de l'emplacement précis et des caractéristiques du pavillon astronomique au vu de l'iconographie et des documents d'archive disponibles ?

Deux brouillons de lettre de Quetelet au ministre de l'Intérieur se montrent plus explicites à ce sujet que le « rapport Quetelet » ou la lettre du Ministère, dont il a été question plus haut. Dans le premier brouillon, daté du

17 juin 1837, Quetelet note que « l'emplacement préférable serait celui attenant au local d'où l'on donne les signaux pour la hauteur des marées. Il est situé derrière la dune et dans l'angle d'un bastion appartenant au génie. Ce petit pavillon qui serait de deux à trois mètres de hauteur et qui n'occuperait guère que huit à dix mètres carrés pourrait être appuyé, au sud, contre le mur d'enceinte du pavillon d'où l'on donne les signaux et il ne nuirait pas le moins du monde au service militaire [12]. » Dans le second, daté du 28 juin 1837, il précise une fois encore que le pavillon astronomique « serait adossé, vers le côté sud, contre le local d'où l'on donne les signaux pour la hauteur des marées » [13].

Un autre document d'archive très important est une note explicative jointe au métré⁽¹⁾ du pavillon astronomique. Cette note mentionne que le pavillon était construit « in het bastion n° 4 van de stadsvestingwerken

⁽¹⁾ Ce document mentionne aussi le prix de la construction du pavillon, soit 993,92 francs dont 600 francs furent pris en charge par la ville d'Ostende.

op den aarden talud boven het buskruidmagasin » [14]. Suite à un incendie, le bâtiment qui servait à donner les signaux pour la marée était en effet devenu un magasin à poudre !

Après analyse du mètre lui-même [14], établi à Ostende le 4 octobre 1837 par le bourgmestre Vanherke et « Vu et approuvé » le 17 octobre 1837 avec la signature de Quetelet, on peut conclure que le pavillon avait 3,12 mètres de long sur 2,25 mètres de large et 3,8 mètres de hauteur et était adossé par un de ses longs côtés contre le magasin à poudre du bastion n° 4. La toiture du bâtiment était une plate-forme équipée de deux trappes tombantes. Le local était équipé d'une porte et de quatre fenêtres. Au centre du local, on avait maçonné un socle de 1 m × 1 m × 1 m avec une pierre bleue comme table devant servir à la fixation de la lunette de Troughton & Simms.

Le pavillon devait donc être une construction « adossée » — comme le dit Quetelet — contre le « magasin à poudre » du côté sud et le dominant, tel que l'on peut le voir à gauche sur l'iconographie de Ghémar datant de 1855. En 1853, on l'aura probablement, non pas démolé, mais modifié... en corps de garde comme il est dit dans la légende de ce document. Comme ce qui avait posé problème était certainement l'étanchéité de la toiture plate avec en plus deux trappes, on aura préféré en 1853 y substituer une toiture traditionnelle à pentes, telle que celle vue sur l'iconographie.

Il est donc plus que probable que le pavillon astronomique construit par Quetelet à Ostende est bel et bien le petit bâtiment adossé contre l'ensemble « bâtiment-tour » tel que représenté par Ghémar. Si quelque lecteur pouvait apporter des éléments nouveaux à ce sujet, l'auteur lui en serait fort reconnaissant.

Aujourd'hui, il ne subsiste plus rien de cet observatoire... ni « du lieu où l'on donne aux vaisseaux... » ni du magasin à poudre... ni de la tour... Tout le bastion n° 4 a disparu, ainsi que toutes les fortifications de la ville d'Ostende !

Ces recherches m'ont fait découvrir d'autres éléments intéressants concernant cette affaire.

Tout d'abord, des anciens plans des fortifications d'Ostende en 1858 mentionnent à l'endroit du bastion n° 4 un « Observatoire du Roi » [15]. Ensuite, un article paru le 29 janvier 1901 dans le *Carillon d'Ostende* sous la rubrique « La Reine Victoria, son séjour à Ostende en 1843 » nous apprend que : « Le Roi [Léopold I^{er}], placé en son observatoire, derrière la digue près de l'ancien phare, reconnaît lui-même le yacht royal ». Enfin, dans *L'Indépendance belge* du 2 août 1863, on peut lire : « Le petit pavillon bâti dans un angle du bastion n° 4 et qui sert d'observatoire à sa Majesté, a reçu tous les objets, télescopes, instruments, plans, cartes, livres, etc., que l'on a l'habitude de mettre à la disposition de sa Majesté ».

Quel est cet observatoire du Roi et a-t-il un rapport avec celui de Quetelet ?

La question a été posée auprès des archivistes de la maison royale, mais n'a curieusement amené, jusqu'à présent, aucun élément de réponse.

Il est cependant raisonnable de penser que cet observatoire du Roi n'est autre que la « tour » dont question plus haut, construite après le pavillon Quetelet (1837) et avant la visite de la reine Victoria (1843). Ma supposition reste cependant à être prouvée.

La méridienne

À propos de la grande méridienne d'Ostende, le « rapport Quetelet » nous apprend : « Ostende [...] possèdera comme Bruges une des plus grandes méridiennes que l'on aura tracées. L'ombre sera projetée par la petite figure qui surmonte l'hôtel-de-ville, et la méridienne coupera diagonalement la grand'place qui est d'une étendue très remarquable. Si le temps l'avait permis pendant mon séjour à Ostende, cette construction n'aurait pas éprouvé de retard. Je n'ai pas cru devoir y retourner depuis, parce que je voulais être assuré d'abord que je pourrais tracer aussi la méridienne de Bruges ; et il ne paraît pas que l'artiste chargé du placement de la boule de cuivre, ait terminé jusqu'à présent ce qui lui a été demandé [1]. »

L'hôtel de ville d'Ostende, construit en 1711 d'après les plans du moine augustin Jan Vryeels, connu bien des vicissitudes. Prévu à l'origine avec deux tours, il n'en reçut qu'une,



Lithographie de Ghémar (1855) illustrant le site du bastion n° 4 de la « plate-forme ». Le fanion sur le sémaphore indiquait le niveau de l'eau mesuré sur l'estacade. On remarque la présence d'un escalier pour un accès indépendant à la tour et un petit bâtiment adossé contre la construction centrale faisant office de corps de garde. [Source : G. De Vent, in « Zee en Duinen », p. 98.]



La grand-place, ou place d'Armes, à Ostende, d'après une lithographie de Canelle datant de 1858. À droite, on reconnaît l'hôtel de ville avec sa tour unique. La statuette qui surmonte l'entrée du bâtiment servait de gnomon pour la méridienne que Quetelet traça sur la grand-place en 1837. [Source : G. De Vent, in « Zee en Duinen », p. 111.]

faute de finances. C'est ce bâtiment, avec sa statuette qui représentait Mercure, que choisit Quetelet pour établir la grande méridienne d'Ostende. Il était situé sur l'actuelle place d'Armes.

En 1852, la tour ravagée par un ouragan fut restaurée, mais se trouva tronquée. La statuette qui servait de gnomon resta à sa place.

En 1886, la façade de l'édifice fut complètement rénovée et l'on remit la statuette en bonne place.

En 1895, nouveau remodelage de l'édifice, qui fut flanqué cette fois de deux tours et conserva toujours sa statuette.

En mai 1940, l'hôtel de ville, avec toutes ses archives, fut complètement ravagé par les bombardements du deuxième conflit mondial. Une photo d'époque montre l'intérieur du bâtiment entièrement dévasté par l'incendie, mais la façade, avec sa statuette — que l'on devine tout de même mutilée —, sont restées debout !

Le bâtiment fut reconstruit... sans sa statuette — hélas disparue semble-t-il —, et fut officiellement inauguré en

1958, par les princes de Monaco, sous le label « Feest en Kultuurpaleis ».

Références

[1] Rapport de Quetelet au ministre de l'Intérieur, publié en annexe au *Moniteur* n° 41 du 10 février 1840 (bibliothèque de l'Observatoire royal de Belgique, cote 739n). Le brouillon de ce rapport est conservé aux archives de l'Observatoire (voir *Classement descriptif des Archives de l'Observatoire royal de Belgique*, par H. VAN BOXMEER, vol. VI, n° 1839/002/ter; bibliothèque de l'Observatoire, cote Sa(l) 1003).

[2] *Classement descriptif des Archives de l'Observatoire royal de Belgique*, par H. VAN BOXMEER, vol. IV, n° 1837/036; bibliothèque de l'Observatoire, cote Sa(l) 1003.

[3] Archives de l'Observatoire royal de Belgique (1853).

[4] *ibid.*

[5] *ibid.*

[6] Annuaire de l'Observatoire royal de Belgique pour 1856.

[7] GEORGES DE VENT, « Zee en Duinen », page 73, figure 4, Marc Van De Wiele (édit.), Bruges, 1991.

[8] *ibid.*, page 73, figure 5.

[9] *ibid.*, page 83, figures 30 et 31.

[10] *ibid.*, page 97, figure 58.

[11] *ibid.*, page 98, figure 60.

[12] *Classement descriptif des Archives de l'Observatoire royal de Belgique*, par H. VAN BOXMEER, vol. IV, n° 1837/007; bibliothèque de l'Observatoire, cote Sa(l) 1003.

[13] *ibid.*, vol. IV, n° 1837/012.

[14] *ibid.*, vol. IV, n° 1837/023.

[15] Archives de la ville d'Ostende.

Livre conseillé sur la ville d'Ostende au 19^e siècle

DE VENT G., « Zee en Duinen - Kusttoerisme in de 19-de eeuw », Marc Van De Wiele (édit.), Bruges, 248 pp., 1991.